

Petites annonces, petites offenses

Autor(en): **Emmenegger, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PETITES ANNONCES, PETITES OFFENSES

Moi qui voulais travailler, j'ai appris le dur prix de l'emploi. Ayant répondu sans succès à tant d'offres, je décidai de mettre une annonce tout ce qu'il y a de plus banal : Jeune secrétaire cherche emploi mi-temps. Normal.

Eh bien non, pas normal. Cet après-midi fut une succession de téléphones peu pertinents. Le téléphone en rit encore...

Douze heures. Première sonnerie. Guilletterette, je saute sur l'appareil. Une voix masculine me lance : « Allô, c'est bien vous pour l'annonce ? ». Evidemment que c'est moi. « Voilà, je tiens un kiosque à Malley (quartier des bouchers à Lausanne pour ceux qui ne connaissent pas) et je cherche une vendeuse pour des revues spéciales ». Mon sang ne fait qu'un tour dans le cordon : « Vous vendez des journaux et vous ne savez même pas lire une annonce ? Merci bien. » Et je lui raccroche au nez.

Quatorze heures cinq, deuxième appel. Un accent espagnol hyper-prononcé s'égosille à l'autre bout de la ligne. On dirait qu'il appelle de l'Espagne tant sa voix semble lointaine. Il doit tout simplement avoir mis un foulard pour la déformer. « Buenos dias mamachelle, ché pour l'annonce. Vous voulez travailler ? Pour des rapports sexuels te donnes quanta tout veux ». Je lance mon prix : 6 000 francs l'après-midi. Il me raccroche au nez ! Quatorze heures vingt-cinq, dring. J'ai les nerfs solides, prête à accueillir le prochain asticot qui me proposera ses services. Un joli timbre d'un homme mûr me surprend agréablement. Enfin un homme sérieux. « Bonjour mademoiselle, je vous téléphone car je fais des photos artistiques. » « Qu'est-ce que vous entendez par « artistiques », des photos de nus, c'est ça ? » « Oui, exactement ». — « Non, ça ne m'intéresse pas du tout. » Il insiste : « Et le genre Hamilton ? » — « Encore moins, je trouve ça complètement ringard. » Bien élevé, il m'adresse ses salutations empressées et me redemande pour la troisième fois, si vraiment je ne suis pas tentée. « Non ! »

Quinze heures. Je connais la chanson. Je décroche sèchement surprenant un homme gêné, bafouillant. Qu'est-ce qu'il va me proposer celui-là ? Bonbons, chocolats, esquimaux ?

Rien de tout ça. Celui-ci donne dans les massages. Ben voyons. Je mets une annonce pour une secrétaire et on veut me masser gratuitement, tout à fait banal, non ? Il n'a pas de cabinet, comprenez-le, et il désire s'exercer à domicile, pour prendre la main si on peut dire. Je lui demande son nom, qu'il ne veut pas avouer. Pour raison personnelle, me dit-il. Pour raison personnelle, je raccroche aussi.

A l'heure du goûter, je décide de lever le camp. Mes oreilles en ont assez entendu. Mais ma surprise n'a pas encore connu toutes ses voluptés. Le pire de tous, l'Espagnol des 6 000 francs remet ça. Il est prêt à monter ses prix. Bonne nouvelle !

Tout ceci a été vite oublié. Néanmoins, le soir, attablée en appétit, le grelot tinte encore. Un compromis entre manager et maquereau m'offre de classer des photos X pour 35 francs de l'heure. Amusée (et fatiguée) je lui dis que ça m'intéresse. On en parle un peu, et fatalement il me demande si, par hasard, je ne veux pas poser. Je lui réponds très dignement que je préfère encore plus ne rien gagner du tout plutôt que de perdre mon temps avec ce genre de types.

Sur cette jolie phrase, comprenez-moi, j'ai décroché le téléphone. Si jamais vous avez besoin d'une secrétaire, appelez-moi, masseurs, photographes, proxénètes et kiosque-man exceptés.

Véronique Emmenegger

APPEL DU CSP

Avec le mois de mars, voici revenu le temps de l'appel financier du Centre social protestant. Pour bref rappel, le CSP, institution privée, sans but lucratif, offre ses services à tous ceux qui en font la demande dans les domaines suivants : social, réfugiés, immigrés, troisième âge, chauffeurs bénévoles. Le service de ramassage et de récupération « La Renfile » ainsi que les quatre boutiques du CSP vendent vêtements et objets d'occasion.

Cette année, le CSP s'est fixé trois priorités : logement, travail, respect du droit d'asile.

Logement : le manque de logements touche aussi les Suisses. Grâce au Département des travaux publics, le CSP a ouvert deux appartements destinés à héberger pour de courtes durées, nos compatriotes.

Travail : la situation économique écarte toujours davantage d'hommes et de femmes du monde du travail. Pour aider ces personnes à reprendre ou ne pas perdre pied, le CSP a ouvert début février un atelier d'occupation, au chemin Galliffe.

Respect du droit d'asile : le CSP est engagé aux côtés des candidats à l'asile qui risquent le renvoi après plusieurs années de séjour en Suisse.



Photo Marcel Imsand

Parallèlement, le message du CSP reste le même que par le passé. Pour soutenir les uns, il lui faut l'appui des autres, c'est-à-dire le vôtre. Merci d'y penser.

CCP 12-761-4